

LE MAGAZINE QUI PREND LE JAZZ AU SÉRIEUX SANS SE PRENDRE AU SÉRIEUX

# LE SOUFFLE D'UNE GÉNÉRATION

*La scène qui a cessé de demander pardon — de Londres à Marciac*

**ENQUÊTE** — le vinyle rapporte plus que dix millions de streams · **PORTRAIT** — Ezra Collective, la preuve par le Mercury

**C'ÉTAIT MIEUX AVANT ?** 1959 contre 2026 · + Samara Joy, deux Grammys à 23 ans

# Sommaire

Jazz Vision casse les codes et franchit les frontières de genre : le jazz comme culture vivante, branchée sur le hip-hop, l'électro et la soul — jamais comme une relique.

---

**12 Le Grand Terrain**

Londres, la ville qui a remis le jazz sur le dancefloor.

---

**28 Passerelles**

Du sample au standard : éloge du vol.

---

**44 C'était mieux avant ?**

1959 contre 2026, le match piégé.

---

**68 Reportage**

Marciac, 1 200 âmes, capitale du jazz.

---

**126 Chroniques**

Cinq disques réels qui résument notre ligne.

---

**138 Tribune libre**

La parole d'un·e artiste, sans filtre ni politesse obligée.

---

**150 Prohibition**

Le jazz né du mauvais côté de la loi — et un livre, en juin.

---

**20 Le Grand Portrait**

Ezra Collective, ou la preuve par le Mercury.

---

**36 L'Enquête**

Comment financer un album ? Aides, dossiers, crowdfunding.

---

**52 Portfolio**

Mains, voix, lumière : le jazz en grand.

---

**106 Objets & tendances**

Le jazz comme art de vivre.

---

**132 Jazzlife**

Miles & Juliette — et la vie d'un jazzman d'aujourd'hui.

---

**144 Le jazz vous fait du bien**

Ce que la musique répare — du bloc opératoire à la néonatalogie.

---

**156 Le Club**

Chaque numéro, un objet. La tribu, pas l'audience.



♪ **CHAQUE ARTICLE A SA PLAYLIST**

Un QR code sur chaque page : la bande-son du sujet, à écouter sur **Qobuz**. Partenariat envisagé avec la plateforme — qui défend une meilleure rémunération des musicien·nes.

# On a juste arrêté de mettre le jazz au musée

Par la rédaction

**O**n nous avait prévenus : le jazz, c'était plié. Une affaire de messieurs en veste de tweed, une musique d'ascenseur pour publicités de montres suisses. Puis, en septembre 2023, **Ezra Collective** est devenu le premier groupe de jazz à remporter le Mercury Prize ; quelques mois plus tôt, **Samara Joy**, 23 ans, raflait deux Grammys. Et le vinyle — qu'on disait mort — s'est mis à **battre le CD** aux États-Unis, trois années de suite.

Jazz Vision est né de ce décalage. D'un côté, un récit officiel qui enterre la musique depuis quarante ans. De l'autre, une génération qui arrive au jazz par le hip-hop, la house, un sample reconnu sur TikTok — et qui se fiche des frontières de genre. Cette frontière, on a décidé de la piétiner.

Ce magazine ne défendra pas une chapelle. Premium parce que l'objet compte. Jeune parce que c'est là que ça se passe. Trimestriel, parce que les belles choses prennent le temps.

Le n°0 que vous tenez est imparfait, partial, et fier de l'être. C'est un début.



Le chant jazz, au présent. Photo : rendu gpt-image-2.

« *Le jazz a toujours volé. C'est pour ça qu'il est vivant.* »

# LONDRES, LA VILLE QUI FAIT DANSER LE JAZZ

*De Tomorrow's Warriors à Ezra Collective : anatomie d'une scène née dans les jam sessions du sud de la ville.*

Un club du sud de Londres, vu de la scène. Photo : rendu gpt-image-2.

*Tout est parti d'ateliers et de jam sessions. Le reste — un Mercury Prize, des clubs pleins, une génération entière — a suivi.*

**T**omorrow's Warriors, programme fondé pour ouvrir le jazz aux jeunes et aux musiciennes, a servi de tremplin à presque toute une génération : Shabaka Hutchings, Nubya Garcia, Moses Boyd, Theon Cross. Des collectifs comme **Steam Down**, à Deptford, en ont fait une fête hebdomadaire où l'on danse autant qu'on écoute.

En 2018, le DJ **Gilles Peterson** enregistre la scène en trois jours et la publie sur son label Brownswood : *We Out Here*. Le disque — et son documentaire — révèle un son nourri « de la jungle, du grime et du hip-hop de la ville autant que de l'héritage du jazz ». La frontière entre les genres n'y est pas franchie : elle n'a jamais existé.

Ce qui frappe, sur place, c'est l'âge du public. Vingt-cinq ans de moyenne, des corps qui bougent, des téléphones qu'on oublie de sortir. On est loin du concert-musée où l'on applaudit poliment après chaque solo.

Le modèle économique suit : on presse ses propres vinyles, on remplit des salles, on tourne. Le streaming ? Une carte de visite, pas un salaire.



Sur scène, sud de Londres. Photo : rendu gpt-image-2.

---

*« On ne demande la permission à personne. »*

---

**L**e reste est connu : **Ezra Collective**, passé par les mêmes ateliers, remporte le Mercury Prize en 2023. Le batteur Femi Koleoso, en recevant le trophée, ne parle pas de lui mais des programmes qui financent la pratique musicale des jeunes — la phrase fait le tour de la presse britannique.

La leçon, pour qui regarde la France : le public existe, jeune et nombreux, dès qu'on cesse de présenter le jazz comme un savoir réservé. Le live se concentre, l'objet se vend, la communauté revient. Il suffit d'ouvrir la porte — et de ne plus la garder. (Faits : Brownswood / *We Out Here* ; Mercury Prize 2023.)



# LA PREUVE PAR LE MERCURY

*Cinq musiciens, un prix qui a fait basculer le regard du grand public.*

Portrait de groupe – studio. Photo : rendu gpt-image-2 (personnes non réelles).

# Le refus des cases comme méthode

Portrait la rédaction · faits publics & sourcés (aucune citation inventée)

**E**zra Collective s'est formé dans le sillage de **Tomorrow's Warriors**, autour des frères Femi et TJ Koleoso. Leur musique assume tout : afrobeat, highlife, reggae, hip-hop, jazz — sans hiérarchie ni complexe.

C'est précisément ce refus des cases qui, le 7 septembre 2023, leur vaut de devenir le **premier groupe de jazz à remporter le Mercury Prize**, pour *Where I'm Meant to Be*. Une première en plus de trente ans d'existence du prix.

Sur scène, ce soir-là, Femi Koleoso ne tire pas la couverture à lui. Il dédie le prix aux structures qui financent la pratique musicale des jeunes :

---

*« Un moment pour toutes les structures du pays qui investissent du temps et des moyens dans la musique des jeunes. »*

— Femi Koleoso, discours Mercury 2023 (trad.).

---

Le message colle au groupe : le jazz comme service public et comme fête, pas comme musée. Ezra remplit aujourd'hui des salles que bien des groupes de rock envieraient.

La leçon, pour un magazine : la frontière de genre était dans la tête des programmeurs — pas dans celle du public.

## REPÈRES — VÉRIFIÉS

**2023** — 1<sup>er</sup> groupe de jazz lauréat du Mercury Prize (*Where I'm Meant to Be*).

**Écosystème** — issu de Tomorrow's Warriors, ateliers pour la jeunesse.

**Influences** — afrobeat, highlife, hip-hop, jazz. Sources : Mercury Prize, Music Week, Billboard.



PASSERELLES · ESSAI

# Du sample au standard : éloge du vol

**A** vant d'être un patrimoine, le jazz fut une contre-bande. Le hip-hop l'a compris très tôt : dès 1991, **A Tribe Called Quest** engage le contrebassiste **Ron Carter** pour *The Low End Theory* — « on voulait ce son de basse droit », dira Q-Tip. Deux ans plus tard, le rappeur **Guru** pousse la logique avec *Jazzmatazz* (1993), enregistré avec Donald Byrd, Roy Ayers et Branford Marsalis.

La filiation ne s'est jamais interrompue. En 2012, le pianiste **Robert Glasper** publie *Black Radio*, qui fond jazz, soul et hip-hop et décroche un Grammy. Trois ans plus tard, **Kendrick Lamar** place le jazz au cœur de *To Pimp a Butterfly* (2015) en convoquant **Kamasi Washington**, **Thundercat**, **Terrace Martin** et Glasper lui-même.

---

*« La pureté est une idée d'amateur. Les musiciens, eux, ont toujours su que tout se vole et se prête. »*

---

Jazz Vision fait le pari inverse de la chapelle : suivre la musique par-dessus les barrières que les disquaires inventent pour ranger leurs bacs. Du beatmaker au contrebassiste, c'est la même conversation. (Faits : Glasper/Grammy, To Pimp a Butterfly – Billboard.)

# Comment financer un album ?

## 3

familles d'aides à empiler :  
publiques · sociétés civiles ·  
participatif

## ×5

Qobuz paie ~5× la moyenne :  
~18 €/1000 écoutes (FAIT, 2025)

## CNM

aide à la production  
phonographique (ex-FCM) ; +  
SACEM, Adami

**P**remière vérité : **personne ne finance un album avec le streaming**. Un disque se monte comme un petit film, en empilant des sources. **Aides publiques** : le **CNM** (aide à la production phonographique, ex-FCM) et les régions.

**Sociétés civiles** : la **SACEM** (aide à l'autoproduction, neuf titres minimum), l'**Adami** et la **Spedidam** (droits voisins). **Participatif** : le **crowdfunding** marche — mais comme une brique, pas un budget ; il prouve surtout la demande.



♪ **La playlist de cet article**  
scanne le QR — à écouter sur **Qobuz**

« *Être musicien, aujourd'hui, c'est aussi savoir monter des dossiers.* »

Derrière chaque album indépendant : formulaires, budgets prévisionnels, justificatifs. Note d'espoir : des plateformes comme **Qobuz** versent ~5× plus que la moyenne (taux publié et audité) — écouter peut redevenir un acte qui rémunère. (Sources : CNM ; SACEM ; Adami ; Qobuz/Billboard 2025.)

# 1959 contre 2026 : le match piégé

Débat la rédaction · disques réels, labels exacts

1959 reste l'année miracle du jazz. En douze mois paraissent *Kind of Blue* de Miles Davis et *Time Out* de Dave Brubeck (Columbia), *Mingus Ah Um* (Columbia), *The Shape of Jazz to Come* d'Ornette Coleman (Atlantic), tandis que Coltrane grave *Giant Steps* (Atlantic).

Mais opposer cela à 2026 est un jeu de salon. Chaque époque a son génie et ses tics : hier, la contrainte du studio forçait l'essentiel ; aujourd'hui, la liberté autorise le meilleur comme le bavardage. Le rôle d'un magazine n'est pas de trancher, mais de faire dialoguer *Kind of Blue* et *To Pimp a Butterfly*.

---

**« Le passé n'est pas un concurrent.  
C'est une matière première. »**

---



Détouré de la Une de *Jazz Magazine* n°1 (déc. 1954).  
© Jazz Magazine – référence.



I. Les mains. La mécanique du toucher, en lumière rasante. Photo : rendu gpt-image-2.



## **II. La voix**

*Le grain, le souffle, le silence avant la note.*



# MARCIAC, 1 200 ÂMES, UNE CAPITALE

Le chapiteau, à la tombée du jour. Photo : rendu gpt-image-2.

*Fondé en 1978 par une poignée de passionnés, Jazz in Marciac transforme chaque été un bourg du Gers en capitale d'une musique.*

**S**ur quinze jours, le festival attire **plus de 250 000 festivaliers** (fréquentation cumulée, scènes gratuites comprises ; ~55 000 entrées payantes) dans un village d'environ 1 200 habitants. Le dispositif dit tout du modèle : un chapiteau d'environ 10 000 places pour les têtes d'affiche, la salle L'Astrada pour l'intime, et surtout le **Festival Bis** — une scène entièrement gratuite sur la place de l'Hôtel de Ville, toute la journée.

Le payant finance, le gratuit irrigue : c'est ainsi qu'on renouvelle un public. À la lisière de la programmation officielle, une foule trois fois plus jeune passe sans transition d'un quintet hard bop à un set teinté d'afrobeat.

---

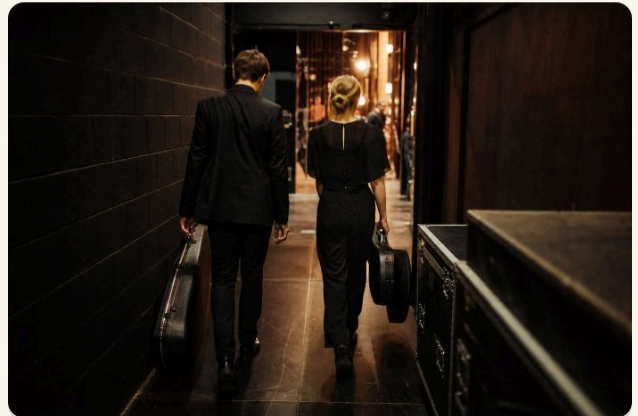
*« On vient pour une légende, on repart avec trois noms qu'on ne connaissait pas. »*

---


La leçon est économique autant que poétique : le live ne meurt pas, il se concentre — hôtels complets, terrasses pleines, toute une ville devenue décor. (Faits : Jazz in Marciac – history.)



La foule du dernier soir, heure dorée.



Coulisses, entre deux sets.



OBJETS & TENDANCES

# Le jazz comme art de vivre

Le retour du vinyle n'est pas qu'une statistique (18 années de croissance d'affilée aux USA, FAIT – RIAA). C'est une esthétique qui traverse les publics aussi librement que la musique.

## La platine

Entraînement par courroie, bras manuel. L'objet rituel d'une écoute qui prend le temps.

## La veste

Laine froide, coupe nette. L'élégance qui ne crie pas — héritée des pochettes Blue Note.

## Le pressage 180 g

Édition limitée, pochette sérigraphiée. La pièce de collection du Club.

## Le carnet

Cuir patiné. Pour noter le nom du musicien qu'on ne connaissait pas il y a une heure.

# Cinq disques réels qui résument notre ligne

Sélection de la rédaction · tous existants

---

## ***Promises* — Floating Points, Pharoah Sanders & the London Symphony Orchestra (2021)**

Le disque-frontière absolu : électronique, jazz et orchestre, sans jamais choisir de camp. L'un des derniers chefs-d'œuvre de Pharoah Sanders.

---

## ***Where I'm Meant to Be* — Ezra Collective (2023)**

Le Mercury Prize fait album : afrobeat, highlife et hip-hop joués comme une fête. La preuve que le jazz remplit les salles.

---

## ***Linger Awhile* — Samara Joy (2022)**

Le chant jazz, vocalese compris, ramené au présent par une voix de 23 ans. Deux Grammys, zéro poussière.

---

## ***To Pimp a Butterfly* — Kendrick Lamar (2015)**

Le rap le plus important de la décennie, traversé de jazz (Kamasi Washington, Thundercat, Glasper, Terrace Martin). La passerelle à son sommet.

---

## ***We Out Here* — collectif, Brownswood (2018)**

La scène londonienne entière captée en trois jours par Gilles Peterson. Une carte d'état-major du jazz d'aujourd'hui.

---

Tous les titres ci-dessus existent réellement. Sources complètes : voir le dossier en ligne.



SUR LE TERRAIN · JAZZ MANOUCHE

## Django a déménagé à Fontainebleau

**D**jango Reinhardt (1910-1953), guitariste manouche au génie intact malgré deux doigts brûlés, invente avec Stéphane Grappelli, au sein du Quintette du Hot Club de France (1934), un jazz proprement européen. Il s'éteint à **Samois-sur-Seine**, où un festival porte son nom depuis 1968.

Depuis 2017, après les crues de la Seine, le **Festival Django Reinhardt** se tient dans le parc du château de **Fontainebleau**. Mais le cœur bat ailleurs : aux **jam sessions des campings de Samoreau et de la Petite Barbeau**, où l'on joue « la pompe » jusqu'à l'aube, sans partition, par pure transmission orale. Biréli Lagrène, Stochelo Rosenberg, Adrien Moignard perpétuent et débordent le style. (Faits : Festival Django Reinhardt.)



CROISEMENTS · LE MOT « JAZZ »

# Le jazz n'est pas une musique, c'est une intention

*Et si « jazz » ne désignait pas un style, mais une attitude — une manière d'habiter l'instant, de citer, de dialoguer, d'accueillir l'accident ?*

**D**éfinir le jazz par sa grille harmonique, c'est rater l'essentiel. Le jazz est d'abord un geste : improviser, créer dans l'instant, en public, sans filet, en conversant. Une intention plus qu'un genre. C'est pourquoi on le retrouve partout — y compris loin de la musique.

Prenez **Jean-Michel Basquiat**. Le peintre était obsédé de bebop : il peignait en écoutant Charlie Parker en boucle, intitulait ses toiles d'après des standards (*Now's the Time*, *CPRKR*), couvrait ses œuvres de citations et de ratures — exactement comme un soliste cite, dé-

forme et relance un thème. Sa peinture est du jazz : vitesse, sampling visuel, improvisation assumée.

Cette rubrique croisera, à chaque numéro, le jazz avec un art d'un tout autre genre — peinture, danse, cuisine, architecture — pour montrer que l'esprit jazz déborde largement la note bleue.

---

*« Le jazz, c'est le partage d'un instant qu'on n'a pas répété. »*

---

Image : peinture originale générée (gpt-image-2) — clin d'œil à l'énergie picturale du bebop.



PHILO JAZZ · UN SUJET, UN ARTISTE

## Faut-il se retirer du monde pour créer ?

Sonny Rollins sur le pont de Williamsburg

**E**n 1959, au sommet de sa gloire, le saxophoniste **Sonny Rollins** disparaît. Non par caprice : pour ne pas déranger ses voisins, il va répéter seul, des heures durant, sur le **pont de Williamsburg**. Il y restera près de deux ans avant de revenir avec un album justement nommé *The Bridge* (1962). Le retrait comme condition de la maîtrise.

Le geste pose une question vieille comme la philosophie : faut-il s'isoler pour se trouver ? Les Anciens parlaient d'*otium* ; les musiciens, de *woodshedding* — travailler dans l'ombre. Rollins incarne l'idée que la liberté de l'improvisation se paie d'une ascèse solitaire.


Le jazz a divisé les philosophes : **Adorno** y voyait une fausse liberté, une marchandise standardisée ; **Sartre** à l'inverse, faisait trouver à son héros de *La Nausée* une forme de salut dans un disque de jazz. Entre les deux, Rollins tranche par l'acte : il monte sur le pont, et il joue.

---

« *L'improvisation n'est pas  
l'absence de travail.  
C'est le travail devenu invisible.*

»

---



HISTOIRE

## 11 août 1973 : la nuit où naît le hip-hop

**A**u 1520 Sedgwick Avenue, dans le Bronx, un ado de 16 ans anime la fête de rentrée de sa sœur.


**DJ Kool Herc** remarque que la foule s'enflamme sur le **break** — le passage rythmique d'un morceau. Avec deux copies du même disque, il l'isole et le prolonge à l'infini : le « Merry-Go-Round ». Coke La Rock prend le micro. Le hip-hop est né.

Les breaks venaient du funk, de la soul et du jazz-funk. Et la boucle se referme : quand le sampleur arrive, le hip-hop pioche dans les disques de jazz. Même geste, à deux générations d'écart — citer, détourner, faire danser, transmettre par l'oreille. (Faits : DJ Kool Herc — [History.com](#), [Rolling Stone](#).)

---

*« Le hip-hop est l'enfant du tourne-disque — et le petit-fils du jazz. »*

---



VOYAGE · L'ÉTÉ MUSICAL

# Où poser ses valises (et ses oreilles)

## **Jazz à Juan — Antibes**

Depuis 1960, l'un des plus anciens d'Europe, né en hommage au mariage de Sidney Bechet à Juan en 1951.

## **Umbria Jazz — Pérouse**

Depuis 1973, l'Italie transforme une ville entière en capitale du jazz et de la soul.

Notre conseil : viser les **scènes gratuites** et les **jams nocturnes** autant que les têtes d'affiche — c'est souvent là que se joue le meilleur. (Faits : archives des festivals cités.)

## **Montreux — Suisse**

Fondé en 1967 par Claude Nobs, au bord du Léman. 2<sup>e</sup> plus grand festival de jazz du monde.

## **North Sea Jazz — Rotterdam**

Né en 1976, il fête ses 50 ans en 2026. Trois jours, des centaines de concerts.

## Yussef Dayes, ou le jazz rebaptisé « musique classique noire »

Portrait la rédaction · faits publics & sourcés

**Y**ussef Dayes (né en 1992 à Londres) est l'un des batteurs les plus suivis de la scène anglaise. Révélé avec **Yussef Kamaal** aux côtés de Kamaal Williams (*Black Focus*, 2016), il enchaîne *What Kinda Music* avec Tom Misch (2020), puis signe en 2023 son premier album solo, *Black Classical Music* (Brownswood / Nonesuch), avec Shabaka Hutchings, Tom Misch, Chronixx, Masego.

Son jeu — fluide, polyrythmique, nourri d'afrobeat et de broken beat — fait école. Mais c'est le titre de son disque qui dit le mieux son projet : refuser le mot « jazz » comme un ghetto, et l'appeler « musique classique noire ». Une revendication d'égalité.

---

*« Changer le nom d'une musique, c'est déjà changer la façon de l'écouter. »*

---



Illustration – batteur (personne non réelle). Photo : rendu gpt-image-2.



JAZZ & POLITIQUE

# Faut-il bannir un artiste pour son passeport ?

Débat la rédaction · on pose la question, on ne la tranche pas

**C**ette musique n'a jamais séparé la scène de la cité. **Billie Holiday** chante *Strange Fruit* contre les lynchages dès 1939 ; **Mingus** moque le gouverneur ségrégationniste dans *Fables of Faubus* (1959) ; **Max Roach** et **Abbey Lincoln** gravent *We Insist! Freedom Now Suite* (1960) ; **Coltrane** répond à Birmingham avec *Alabama* (1963).

Et l'État s'en est mêlé : pendant la guerre froide, les « **Jazz Ambassadors** » — Gillespie, Ellington, Armstrong, Brubeck — promeuvent la liberté à l'étranger pendant que la ségrégation règne au pays. En 1957, Armstrong annule sa tournée en URSS pour protester contre Little Rock. Le jazz a toujours pris parti — mais rarement aimé qu'on l'enferme.

D'où la question, brûlante : **peut-on, doit-on boycotter des artistes au seul motif de leur nationalité ?** D'un côté, l'argument du pont : punir un musicien pour son

passeport ressemble à une punition collective, l'inverse de l'universalisme jazz. De l'autre, l'argument du contexte : participer peut légitimer un pouvoir, et le silence n'est jamais tout à fait neutre.

---

« *Une musique qui a chanté contre l'injustice peut-elle juger un artiste sur son lieu de naissance ?* »

---

Jazz Vision ne tranche pas : on pose le débat, on donne les faits, et on laisse l'oreille — et la conscience — de chacun décider. Fidèles à une musique qui a toujours préféré les ponts aux murs. (Faits : Jazz Ambassadors ; titres cités.)

LE JEU · À VOUS DE JOUER

## Le blindfold test, version lecteurs

En 1946, le critique **Leonard Feather** invente pour *DownBeat* le « Blindfold Test » : faire écouter un disque sans en révéler l'auteur, et recueillir le verdict à l'aveugle. Sans étiquette, on juge ce qu'on entend, pas ce qu'on croit savoir.

Jazz Vision le rend participatif : chaque trimestre, une **playlist** (QR code) où vous votez ce que vous adorez ou détestez — à l'aveugle. Résultats commentés au numéro suivant.

---

*« Enlevez l'étiquette. Il ne reste que la musique. »*

---

CONSEILS · APPRENDRE

## Apprendre en ligne, sans se faire avoir

Les outils : **iReal Pro** (play-along sur grilles, devenu un standard) et un bon métronome. Les écoles vidéo : **Open Studio** (fondé par Adam Maness & Peter Martin), **Pickup Music**, **Scott's Bass Lessons**. Et l'infini de YouTube, à condition de s'y tenir.

Mais la vraie méthode n'a pas changé : **jouer avec les disques, transcrire à l'oreille**, faire ses gammes dans l'ombre. Les écrans accélèrent ; ils ne remplacent pas l'oreille. (Exemples non sponsorisés.)

PHOTO · PLAYJAZZ

# Le jazz et la nuit

*Élégance plutôt qu'exhibition, suggestion plutôt qu'étalage : la sensualité du jazz tient au geste, à la lumière, à l'attente — comme un solo qui retient sa note.*



# Vivre en jazz, mode d'emploi

Le carnet de la rédaction · adresses & sorties réelles

## Le restau qui swingue

Dîner + concert : la formule monte. À Paris, le **Bal Blomet** (rouvert en 2017) marie table et scène. Une adresse par numéro.

## Après minuit — la jam

Le vrai jazz commence quand les concerts finissent. Les jam sessions (Sunset-Sunside, Caveau, campings de Marciac) : l'épreuve du feu, sans filet.

## Le film — *'Round Midnight* (Tavernier, 1986)

**Dexter Gordon** en musicien exilé à Paris, B.O. d'Herbie Hancock. En contrepoint nerveux : *Whiplash* (2014).

## Le club du mois — Caveau de la Huchette

5 rue de la Huchette. **Premier club de jazz parisien (1946)**, cave médiévale ; Bechet, Basie, Blakey y ont joué ; *La La Land* s'en inspire.


## Le livre — *Le Persécuteur* (Cortázar, 1959)

La plus belle nouvelle sur le jazz : Johnny Carter, décalque de **Charlie Parker**. L'énergie du bebop, mise en mots.

## L'expo — Arles & la photo de jazz

Rencontres d'Arles (6 juil.-4 oct. 2026). (Re)découvrir **Guy Le Querrec** (Magnum), Herman Leonard, William Claxton.

Faits : Caveau de la Huchette ; Cortázar ; Tavernier ; Rencontres d'Arles ; Magnum.



LE GRAND ÉCART · LE RAPPORT À LA MUSIQUE

## Jeff Goldblum, l'acteur qui n'a jamais cessé de jouer

Portrait la rédaction · faits publics & sourcés (aucune citation inventée)

*À chaque numéro, une personnalité d'un tout autre monde raconte son rapport à la musique. Pour le n°0, un cas d'école : ici, la double vie est publique.*

**O**n connaît l'acteur de *La Mouche* et de *Jurassic Park*. On connaît moins le pianiste — à tort. **Jeff Goldblum** dirige depuis plus de trente ans son propre orchestre de jazz, le **Mildred Snitzer Orchestra**, et joue chaque semaine, depuis des années, dans un restaurant de Los Angeles.


En 2018, il publie un vrai premier album, *The Capitol Studios Sessions* (Decca), avec le trompettiste Till Brönner et les chanteuses Imelda May et Haley Reinhart. Le disque entre **n°1 du classement jazz du Billboard**. Pas un coup de com' : un swing réel, une joie communicative.

---

*« Le jazz n'est pas un loisir d'acteur. C'est une seconde langue, parlée pour de vrai. »*

---

Ce que ce grand écart nous apprend dépasse Goldblum : la musique n'est pas réservée aux musiciens « officiels ». Scientifiques, cuisiniers, écrivains, comédiens : beaucoup la pratiquent comme on respire. Cette rubrique ira les chercher là où on ne les attend pas. (Faits : Decca / Billboard ; Rolling Stone.)



SCIENCE & ÉDUCATION

## Ce que le jazz fait à votre cerveau

**E**n 2008, le chirurgien et musicien **Charles Limb** (Johns Hopkins) glisse des pianistes de jazz dans une IRM et leur demande d'improviser. Résultat (*PLOS One*) : pendant l'impro, le **cortex préfrontal dorsolatéral** — siège du contrôle et de l'autocensure — se met en veille, tandis que le **cortex médian** — celui de l'expression de soi — s'allume. Le cerveau lâche prise pour créer : la signature du « flow ».

Au-delà de l'impro, des décennies de recherche relient la **pratique** musicale à la mémoire, l'attention et le langage (travaux de **Nina Kraus** ; gains mesurés par **Glenn Schellenberg** ; programmes comme El Sistema). Prudence : le fameux « effet Mozart » a été largement exa-

géré — ce qui compte, c'est de **jouer**, pas d'écouter passivement.

---

*« Improviser, c'est apprendre à son cerveau à ne plus se censurer. »*

---

Pourquoi cette rubrique ? Parce que le public la réclame : en kiosque, la presse de sciences est l'un des rares segments qui **progressent**. Le jazz a tout à gagner à se raconter aussi par la tête. (Limb et al., *PLOS One* 2008 ; Schellenberg ; Kraus.)

# Miles & Juliette, l'amour de Saint-Germain

Mini-feuilleton la rédaction · fait documenté + écho contemporain

*À chaque numéro, une anecdote de vie d'un-e grand-e du jazz — ici, une histoire d'amour — mise en miroir avec celle d'un-e artiste d'aujourd'hui.*

HIER — PARIS, MAI 1949

**M**iles Davis a 22 ans quand il débarque à Paris pour le Festival International de Jazz. Une semaine durant, il vit au rythme de Saint-Germain-des-Prés, entre Boris Vian, Sartre et Beauvoir. Il y rencontre **Juliette Gréco** : on raconte qu'ils ne se lâchent plus la main. Sartre lui demande pourquoi il ne l'épouse pas ; Miles répond, dit-on, « parce que je l'aime trop pour la faire souffrir ». De retour aux États-Unis, le racisme rend l'histoire impossible — après une humiliation au restaurant, il demandera à Juliette de ne plus venir. Ils s'aimeront, à distance, toute leur vie ; avant de mourir, Miles fera un dernier voyage à Paris pour lui dire adieu.

AUJOURD'HUI — ENTRE PANTIN ET BROOKLYN

En miroir, la rubrique donne la parole à un-e musicien-ne d'aujourd'hui qui raconte sa vie de jazz : le van en panne, les cachets payés trois mois plus tard, la colocation à six, le jour-job, et la grâce d'un set à deux heures du matin qui fait tout oublier. La même vocation, soixante-dix ans après. (Écho contemporain — illustration ; la rubrique recueillera de vrais témoignages.)



L'amour et la nuit — l'imaginaire du jazz. Photo : rendu gpt-image-2.

---

*« Parce que je l'aime trop pour la faire souffrir. »*

---

— Miles Davis, à propos de Juliette Gréco (anecdote rapportée). FAIT : Jazz Radio, mémoires.



♪ La playlist de cet article  
scanne le QR — à écouter sur Qobuz

# La parole, sans filtre

À chaque numéro, un·e artiste prend la parole – sujet libre, ton libre. Sans tabou, sans politesse obligée. On ne relit pas, on ne lisse pas.

*« On nous veut polis. Souriants, reconnaissants, à hocher la tête en mesure. Le jazz est devenu un fond sonore pour vendre des montres et des canapés. Eh bien non. À sa naissance, cette musique faisait peur : sale, charnelle, politique, jouée par des gens qu'on n'invitait pas à dîner. On a passé soixante-dix ans à la rendre fréquentable, à la mettre sous cloche, à demander pardon. Moi, je ne demande pas pardon. Je ne joue pas pour qu'on me trouve raffiné : je joue pour qu'on transpire, pour qu'on doute, pour que quelque chose se passe dans la salle. Si vous voulez de la musique polie, il y a des ascenseurs pour ça. »*

– Tribune libre · *texte d'illustration*. Dans le magazine, la parole est donnée à un·e artiste réel·le, sans relecture éditoriale.



LE JAZZ VOUS FAIT DU BIEN · SOIN & PSYCHÉ

## Ce que la musique répare en nous

Texte la rédaction · études cliniques citées et sourcées

*La musique soigne — vraiment, mais sans miracle. On a longtemps parlé d'« émotion » ; on en mesure désormais les effets, du bloc opératoire au service de néonatalogie.*

**E**n 2011, l'équipe de **Robert Zatorre** et **Valorie Salimpoor** (Institut neurologique de Montréal) le démontre, imagerie à l'appui : un frisson musical libère de la **dopamine** dans le striatum — en deux temps, anticipation puis plaisir. La musique, récompense purement culturelle, mobilise le **même circuit** que la nourriture ou l'argent. (FAIT — Salimpoor et al., *Nature Neuroscience*, 2011.)

À l'hôpital, l'effet se chiffre. Une méta-analyse de **92 essais randomisés** (7 385 patients) mesure, autour d'une opération, une baisse nette de l'**anxiété** et de la **douleur**, et un moindre recours aux antalgiques. Effet réel mais modéré : un **complément**, jamais un substitut au soin. (FAIT — Köhlmann et al., *British Journal of Surgery*, 2018.)

---

*« La musique active le circuit de la récompense — sauf qu'on peut la prescrire sans danger. »*

---

Plus émouvant encore : chez les grands **prématurés**, une musique douce composée pour eux et diffusée au casque renforce des réseaux cérébraux fragilisés par la naissance précoce (Hôpitaux universitaires de Genève). (FAIT — Lordier, Hüppi et al., *PNAS*, 2019.)

En France, l'association **Musique & Santé** (1998) fait jouer des musiciens au chevet des patients — de la néonatalogie aux personnes âgées et **en prison**. Honnêtement : la musique y recrée du lien et de l'estime de soi, mais aucun effet « anti-récidive » n'est démontré. Et ces études portent sur **la musique**, pas sur le jazz seul : disons que la musique fait du bien, et que le jazz en est une des voies — celle de l'improvisation et du lâcher-prise. (FAIT — Musique & Santé ; RCT Gold et al., 2020.)



♪ **La playlist apaisée de cet article**  
scanne le QR — à écouter sur **Qobuz**



PROHIBITION · LE JAZZ DU MAUVAIS CÔTÉ

## Né dans l'interdit

Rubrique finale · histoire & culture · faits sourcés

*Avant d'être un patrimoine respectable, le jazz a eu pour salles de concert le bordel et le bar clandestin. Une contradiction fondatrice — que prolonge, ce mois-ci, un livre.*

**T**out commence du côté de l'argent défendu. À **La Nouvelle-Orléans**, le quartier réservé de **Storyville** (1897-1917) sert de matrice : dans ses maisons closes, des pianistes comme **Jelly Roll Morton** trouvent une scène et un salaire. Puis vient la **Prohibition** (1920-1933) : en fermant les bars légaux, elle fait éclore les **speakeasies**, et les gangsters qui fournissent l'alcool comprennent vite qu'un orchestre fait venir — et rester — la clientèle. L'illégalité finance la musique. (FAIT – Britannica ; The Mob Museum.)

Le symbole ? Le **Cotton Club** de Harlem (1923), repris par le bootlegger **Owney Madden** pour écouler sa bière : musiciens noirs, public blanc, décor de « plantation ». **Duke Ellington** y est l'orchestre maison de 1927 à 1931 et y gagne sa stature nationale ; à Chicago, **Al Capone** tient le Grand Terrace où règne le pianiste **Earl Hines**. (FAIT – Cotton Club ; BlackPast.)

---

« *Le jazz a d'abord eu pour salle de concert le bordel et le bar clandestin.* »

---

Le cinéma a prolongé ce parfum de nuit : pour **Ascenseur pour l'échafaud** (Louis Malle, 1958), **Miles Davis** improvise toute la musique en une seule séance, devant les images projetées ; sa trompette accompagne l'errance de **Jeanne Moreau** — désir et solitude devenus emblèmes du noir à la française. (FAIT – B.O. *Ascenseur pour l'échafaud* ; CNC.)

Et l'actualité tombe à pic : le **19 juin** paraît **Sexe & Musique** de **Rosario Ligammari** (éditions Le Mot et le reste). Sa thèse : la musique populaire fut le véhicule par lequel le discours sur le désir s'est libéré — « rock'n'roll », dans l'argot afro-américain, désignait d'abord la danse et le sexe. De quoi rouvrir, sans rougir, le dossier du jazz et de l'interdit. (FAIT – Le Mot et le reste, 2026.)



**jazz vision**

# CHAQUE NUMÉRO, UN OBJET

*Le collector exclusif du trimestre, réservé aux membres.*

4 numéros + 4 objets de collection (sérigraphie, vinyle, cassette, tirage photo...) + les soirées — **89 €/an** · [jazzvision.fr/leclub](http://jazzvision.fr/leclub)